

Dans ce premier jour de l'an, qui est aussi l'Octave de la Noël et que l'Église nous fait célébrer pour sanctifier l'année civile, alors que l'année liturgique a déjà commencé il y a un mois, je voudrais vous parler un peu de ce texte de la circoncision, du nom de Jésus, et brièvement du nom de Marie, pour que nous puissions envisager notre année sous un angle particulier qui est très important.

Qu'est-ce que la circoncision ? Je ferai allusion à des textes, les premiers dans la Bible et le dernier. Dans le premier, il s'agit d'Abraham. C'est à ce moment que la circoncision a été choisie par Dieu comme le rite par excellence de l'appartenance au peuple de Dieu. Cette circoncision était un rite d'initiation au mariage et à la vie du clan.

Comme toutes les choses qui existent dans le peuple de Dieu, rien de ce qui existe dans l'Église, dans la Liturgie, rien de ce qui est de ce monde n'a un autre sens, Dieu n'a pas inventé d'autres choses que nous devons vivre qui n'existent déjà dans sa création. Dans toute notre existence, jusqu'aux réalités les plus intimes ou les plus médiocres, tout peut-être appelé par la grâce de Dieu, afin que nous puissions les comprendre dès à présent. Notre résurrection future, ce n'est pas la résurrection de l'âme, c'est la résurrection de tout notre être avec tout ce que nous avons fait sur la terre. Nous ne perdrons donc rien par la mort. La mort, au contraire, c'est la récupération de tout ce que, au cours de notre vie, nous avons si mal fait. Dès lors, de la circoncision, déjà à l'origine rite banal, peut-on dire, dans toutes les civilisations de cette époque, Dieu s'est servi dans un but bien particulier. Il vient de faire alliance avec Abraham, c.à.d. vivre ensemble en partageant les mêmes biens, les mêmes préoccupations, en se donnant mutuellement tout ce qu'on a. Imaginons un peu ce que cela veut dire : Dieu et l'homme font alliance. Combien c'est surprenant que Dieu puisse faire alliance avec l'homme ! Que l'homme puisse faire alliance avec une fourmi, c'est impossible. Prenez une petite fourmi ; tout ce que l'on peut en faire, c'est de la regarder. C'est admirable la façon dont elle vit ! Pour le reste, si elle entre dans la maison, on la chasse à coups de balai. Et nous qui sommes pécheurs, qui sommes plus loin de Dieu que la fourmi [ne l'est] de nous, nous pouvons faire alliance avec lui, c.à.d. nous introduire dans sa maison, pour partager tous ses biens. Cela paraît convenable pour nous, mais avons-nous pensé à ce que cela signifie pour Dieu ? Il doit prendre toutes nos faiblesses, toutes nos réserves, nos péchés. Il doit vivre pendant des siècles avec des gens insupportables, qui n'écoutent jamais quand il leur parle, quand il leur dit ce qu'il faut faire, et cela dure, cela dure, jusqu'à la fin de notre vie. Nous devons constamment demander pardon à Dieu, des milliers et des milliers de fois. Inlassablement ... [phrase perdue]

L'alliance avec Abraham, c'est déjà cela, et dans ce chapitre 17 de la Genèse, Dieu avait bien dit : Vis comme je te [le] demande. Tu t'appelles Abram, tu vas maintenant t'appeler Abraham, de même ta femme Sarai va s'appeler Sarah. Quand on change de nom, cela veut dire qu'on change d'affection, cela veut dire aussi qu'on change l'être, car le nom exprime l'être profond de quelqu'un. Ainsi Abraham ne pourra plus vivre comme il vivait avant que Dieu ait fait alliance avec lui, et même Sarah devra maintenant prendre une autre attitude ; elle devra agir autrement que ce qu'elle faisait auparavant en tant que païenne. Déjà donc à partir du chapitre 17 de la Genèse, nous trouvons une conception toute nouvelle du mariage. Le mariage chrétien va être créé. C'est l'égalité, certes, de l'homme et de la femme, mais on ne se marie que pour garder et pour sauvegarder et pour que subsiste l'Alliance de Dieu. Nous aurons cette chose étonnante, un peu plus loin dans la Genèse quand Isaac va épouser Rébecca. On ne redit pas d'abord qu'il l'aime ; on dit d'abord que, voulant obéir aux volontés de son père, qui aimait par-dessus tout l'Alliance, il épousa Rebecca par amour de l'Alliance et, dit le texte, quand il vit venir à lui son épouse, il la prit chez lui et l'aima.

L'amour ne vient pas en premier lieu pour un chrétien, c'est l'amour de Dieu, l'amour de l'Alliance qui prime, et le travail à travers toute leur existence exprime l'Alliance avec Dieu.

Dès lors, vous comprenez, que la circoncision prend un autre sens qu'un rite d'initiation pour les choses humaines. Cela signifie : trancher l'impuissance, la faiblesse de l'enfant pour le faire accéder à la maturité de l'adulte. Vous savez ce qu'est un enfant. Quand on lui fait un cadeau, si l'enfant est poli, il dira merci, puis il va courir dans son coin pour s'occuper de son cadeau ; les grandes personnes ne font pas cela ; elles remercient, regardent le cadeau, mais ensuite elles s'occupent de la personne. Voilà ce que Dieu voudrait qu'on fasse avec lui. Quand on est sorti d'un moment difficile, on vient le trouver pour lui dire « merci Seigneur », mais ensuite, on se retire aussi dans son coin pour admirer le cadeau qu'on a reçu, cela n'est pas mal, on est poli, mais nous sommes appelés cependant à laisser le cadeau de côté et à nous occuper de Dieu. Il nous a donné cette grâce, on s'en réjouit spontanément, mais la grâce nous est donnée pour faire un pas en avant, pour aller plus loin, pour progresser, et vous comprenez, dès lors, qu'il n'y a pas seulement que la souffrance qui peut aider quelqu'un à avancer ; même les joies peuvent nous faire monter.

On peut dire d'une façon certaine que celui qui s'arrête aux joies de Dieu, s'arrêtera aussi quand viendra la souffrance. S'il reçoit les joies de Dieu avec un état sensible, lourd, s'il en jouit en égoïste, on peut dire aussi que, quand la souffrance viendra, il quittera cette souffrance pour s'occuper de la personne de Dieu. C'est cela que Dieu voulait apprendre à Abraham, car son acte religieux signifie l'attachement à Dieu, par une vie qui lui plaît, et en évitant tout ce qui lui déplaît.

C'est cela que l'on apprend dans ce chapitre 17. C'est très important. Vous savez que Dieu a donné la Loi à Moïse, et nous avons, dans la circoncision, le sens de la Loi. Trop souvent, comme des enfants, beaucoup voient la Loi de Dieu comme quelque chose de pesant, comme quelque chose de difficile, comme quelque chose qui nous est imposé et qui est obligatoire. Ce n'est pas cela. La loi de Dieu nous est donnée pour nous rendre capables de parler avec Dieu, je dirais presque d'égal à égal, c.à.d. comme lui se donne et comme nous sommes capables de nous donner.

Dès lors, nous devons apprendre la Loi de Dieu, non pas seulement pour la mettre en pratique, cela c'est pour les enfants, mais en essayant de comprendre ce que Dieu veut que nous devenions en nous donnant cette Loi, quel est le rêve qu'il a sur nous, comment il voudrait que l'on se comporte vis-à-vis de lui. Avant de savoir, de façon concrète, dans des cas bien précis, selon des règles dictées, ce que nous avons à faire, c'est cela le but de la Loi. L'enfant ne peut pas faire autrement, pour être obéissant, il doit bien faire ce qu'on lui demande. Il ne lui vient pas à l'esprit de se dire : pourquoi mes parents me demandent-ils cela ? Quel est le but qu'ils visent en me demandant d'obéir ? Nous devons comprendre que si la Loi nous paraît parfois pesante, c'est que nous ne sommes pas encore devenus assez mûrs. L'exemple nous est donné pour que nous puissions réaliser le projet de Dieu : Abraham avait reçu des grâces pour s'occuper des choses de Dieu mais pas dans la mesure où nous pouvons les recevoir aujourd'hui. À cause du Christ qui nous a donné son Esprit, nous pouvons aimer Dieu comme Dieu lui-même s'aime, parce que ce n'est pas avec notre amour que nous l'aimons, c'est avec l'amour même de Dieu qui a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint. C'est jusque là que nous sommes appelés, et si nous sommes appelés à cela, Dieu nous a donné la force de le faire. Nous sommes, en cet anniversaire de Noël, comme revêtus d'une double nature, la nature humaine de par notre naissance, la nature divine de par notre baptême ; nous sommes devenus « fils de Dieu ». Si Dieu veut que nous le soyons, nous devons méditer sur la splendeur de notre baptême. C'est un mot qui a été galvaudé – on baptise un avion, on baptise des étudiants –, mais galvaudé surtout par des chrétiens qui pratiquent le rite sans en comprendre le sens, sans même vouloir comprendre le sens, cela uniquement par conformisme héréditaire.

Quant au Nom de Jésus, j'y ai fait allusion déjà. Je veux seulement vous dire que Jésus porte deux noms : « Jésus » et « Christ ». Ce n'est pas la même chose. Jésus, pourrait-on dire, c'est son prénom ; Christ, c'est son nom de famille. « Jésus », cela veut dire que son être est sauveur. Voulez-vous demander à Jésus de vous guérir d'un mal physique, il ne faut pas attendre de réponse. Ce n'est pas un salut, cela ne viendra pas de lui.

Comprenez-vous comment nous avons parfois mal prié ? Nous avons demandé à Jésus des choses que l'on n'obtient pas. Cela, c'est le prénom de Jésus. Son nom propre, c'est « Christ », c'est « Messie », c'était sa fonction dans le peuple quand il aura 30 ans. Voilà pourquoi, nous aussi, nous portons ce nom de chrétiens, parce que nous avons essentiellement et avant tout la fonction de sauver les autres avant de nous sauver nous-mêmes. Jésus, c'est le Sauveur ; sans lui, le travail de nous sauver ne pourrait pas nous atteindre ; notre second titre, c'est celui de « chrétiens », puisque chrétien vient du mot Christ ; c'est donc ce rôle-là que parfait le nom qui nous a été donné.

Enfin, Marie aujourd'hui est célébrée. Ce n'est pas pour rien, parce que Marie était l'éducatrice du Christ. Jésus a eu de la chance d'avoir eu une Mère comme cela ! Il a grandi sous ses yeux. Nous verrons dans quelques dimanches que Jésus a été tenté. Il aurait pu tomber. Il n'était pas à l'abri du péché, mais il n'est pas tombé. Dieu, depuis les origines, a suscité Marie pour l'éduquer. Heureux ceux qui ont des éducateurs valables. Il faut prier beaucoup pour les éducateurs, pour ceux qui doivent nous former. Nous ne prions jamais assez parce que de leur qualité, de leur valeur dépend notre propre croissance, notre propre éducation.

Marie est aussi notre Mère, notre éducatrice. Demandons-lui aujourd'hui, pour toute l'année, qu'elle nous aide, pas seulement en étant cette Bonne Maman qui donne des cadeaux et qui réchauffe, qui nous prend sur son cœur, mais [en étant celle] qui, de temps en temps, nous corrige, pour nous remettre sur le droit chemin, pour que nous devenions des adultes, des gens solides, [et] pour que le Père puisse dire : Maintenant, mon Fils, tu peux te servir de lui ; si tu lui demandes des choses difficiles, il saura les faire.

Allons donc à Marie, à cette Église qui est aussi sa figure, pour que, peu à peu, nous puissions être éduqués.

C'est ce que je vous souhaite spécialement : qu'au cours de cette année, vous puissiez vivre votre baptême, progresser constamment dans la connaissance de la Parole de Dieu qui nous révèle son plan de salut, pour que, tous ensemble, portant le nom de « chrétiens », nous puissions, déjà aux yeux des hommes, mais surtout aux yeux de Dieu, former un seul corps, le corps même de celui qui porte ce nom de Christ.

Gérard Weets  
Jauchelette, La Ramée,  
1<sup>er</sup> janvier 1974.